

L'ÉVOLUTION DE LA CATÉGORIE DES BOYARDS DANS L'OLTÉNIE DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XIX^E SIÈCLE

Gabriel CROITORU

Institut de recherches en sciences socio-humaines
«C.S.Nicolăescu-Plopșor», Craiova
gabrielcroit@gmail.com

Abstract: Based on studies of other specialists but also on documents of the time, this study proposes an analyse of the evolution of the aristocratic elite from Oltenia. The author notes the changes that have affected the elite category, forced to seek new repositioning in modern society. Prestige derived from administrative and military career or success in business will try to sustain a position in a society where membership in a social group begins to meet new definitions. The statistic dimension of the Oltenian boyards presence in the state affairs is also taken into account.

Keywords: Wallachia, first half of 19th Century Oltenia, social history of elites, statistics of boyards.

Les stages urbain ou demi-urbain qu'on rencontre chez les agglomérations peuplées de l'Olténie, classées comme des villes et des foires, sont directement liés à la dynamique économique du XIX^e siècle et, implicitement, aux structures sociales bourgeoises qu'elles entretiennent. Dans l'intervalle chronologique des années 1821 – 1918, conformément à la chronotomie de l'Ere moderne de l'Histoire romaine, les mutations et les transformations économiques et sociales ont compris des formes différentes et des dénominations nuancées, des catégories d'artisans et commerçants du XVIII^e siècle et des premières décennies du XIX^e siècle, organisées sur le système de guildes (des *isnafs* et des compagnies), jusqu'aux catégories socioprofessionnelles des travailleurs et des employeurs (propriétaires des entreprises).

Étant donnée les coordonnées de la vie et le niveau de développement générale incluses dans les structures liées au pouvoir suzeraine (Turquie) et, après 1829 au pouvoir protecteur (Russie), la société roumaine apparaît polarisée entre deux très différentes classes sociales, les boyards (nobles) et les paysans. Peu à peu, la structure sociale s'est diversifiée tant horizontalement qu'au niveau

de la hiérarchie. La noblesse (les boyards), la classe dirigeante de l'époque médiévale, a donné, par l'intégration, des éléments de la classe bourgeoise à l'époque moderne. La même classe bourgeoise a intégré les éléments nouveaux, tout en les admettant dans une première étape, l'achat des titres de noblesse. Dans un processus continu de réforme, sous l'impulsion de la révolution, les facteurs conservateurs, toujours prédisposés à une politique réactionnaire, ont été confrontés aux promoteurs des idées de modernisation, tous placés par leur statut dans les limites mentales, juridiques, économiques et politiques de la noblesse locale (les boyards). Chaque classe est difficile d'être soumise à une analyse, mais surtout les groupes sociaux, étant donné les connexions et les interdépendances humaines dans une époque de transition.

La noblesse de l'Olténie, en tant qu'élite politique de la société, comptait 425 familles et 1000 porteurs de noms¹ avant l'année 1858. Elle s'est impliquée dans tous les grands moments de 1821, 1848, 1859 qui ont décidé les grands phénomènes de «renaissance», «émancipation», modernisation et ascendance politique nationale.

Dans *Catagrafia oficială de toți boierii Țării Românești la 1829* (La catagraphie officielle de tous les boyards de Valachie en 1829) ont été mentionnés 313 boyards². Après la réforme des rangs nobles de 1837, *Arhondologia Țării Românești* (Le répertoire des familles nobles de Valachie) a enregistré 262 boyards³ avec des rangs ou des degrés militaires assimilés mis en neuf niveaux, du prince Brâncoveanu, Barbu Știrbei, Gheorghe Bibescu, aux petits boyards («pitari»), écrivains et lieutenants («praporgici»)⁴. Dans les limites proches du nombre de boyards recensé en 1829-1831 et 1837 on trouve les *Listes électorales* des départements de l'Olténie préparées en Décembre 1858, pour les assemblées électorales, lorsque se sont inscrit 283 personnes ayant le droit d'élire et d'être élu, des électeurs primaires directs ou de ville, avec des titres de noblesse ou des degrés militaires équivalentes⁵. Les chercheurs de l'histoire de la noblesse considèrent que dans toute la période Réglementaire, le nombre de boyards d'Olténie «a augmenté dans une plus grande mesure, environ 4-5 familles de nouveaux boyards chaque année»⁶. Il reste relevant le fait que cette croissance numérique s'est reflétée surtout pour la catégorie de petits boyards (avec ou sans des dignités), de fils de boyards, de ceux qui avait des «rangs militaires» ou des élites des paysans libres (des boyards de village, des *mazili* et

¹ Mite Măneanu, *Boierii din Oltenia în secolul al XIX-lea*, Drobeta Turnu Severin, Editura TipoRadical f.a., p. 1, 28.

² I. C. Filitti, *Catagrafia oficială de toți boierii Țării Românești*, București, 1929; Dinică Ciobotea, «Structura socială în Țara Românească (1828-1831)», dans *Revista Arhivelor*, année LXIX, 1992, vol. LIV, no. 1, p. 53 et les suivantes.

³ La Bibliothèque de l'Académie Roumaine, Mss, ms. nr. 872.

⁴ n.t. Le *praporgic* signifie le lieutenant de l'ancienne armée russe.

⁵ *Acte și documente privind Renașterea României* vol. VIII, București, 1900, pp. 62-85.

⁶ Mite Măneanu, *Boierii din Oltenia...*, p. 29.

postelnici). Au début de l'Époque Réglementaire, les boyards (*caftanlâi*, avec de rang) de l'Olténie étaient répartis de cette manière: en 1831 - 124 en Dolj, 30 en Gorj, 28 en Mehedinți, 33+7 en Romanati, 25+2 en Vâlcea⁷. La plupart des boyards résidait dans les villes principales qui étaient aussi des sièges des districts. Leur présence était due aux emplois (fonctions) que seulement eux, dans la vertu des privilèges nobiliaires, pouvaient occuper. Une grande famille de boyards, comme celle d'Otetelișanu, avait des représentants (avec le domicile) tant à la propriété du foyer ancestral de Benesti-Otetelisu (le comté de Valcea) qu'à Craiova, Targu Jiu, Turnu Severin, Ramnicu Valcea et Bucarest⁸.

Un seul d'entre eux a atteint le haut rang d'état de grand chancelier de la justice, en 1856. Longtemps après le retour de l'Olténie à la Valachie, les grands boyards de cette partie se sont établis à Bucarest et se sont impliqués dans la gestion de l'Etat⁹. Plus tard, après le retour au pouvoir des princes roumains (1822), mais surtout dans l'époque réglementaire quand les frères Gheorghe Dimitrie Bibescu et Barbu Dimitrie Știrbei sont arrivés en tête du pays, on remarque une croissance du nombre des représentants des boyards d'Olténie dans les structures du pays¹⁰. Les catagrophies des années 1829¹¹, 1831, 1832 les surprennent de la manière suivante: 67 dans la première classe, 162 dans la deuxième classe et 416 dans la troisième classe, 228 petits boyards. En 1721 tous les boyards de première classe demeuraient à Bucarest et environ 94% de la deuxième classe demeuraient dans les plus importants sièges des districts, Bucarest et Craiova¹². En même temps, c'est le Règlement Organique, la loi qui a considérablement augmenté le nombre de fonctions et des dignités publiques. La plupart concentrées dans les villes ont été occupées par les boyards de toutes les catégories, y compris les petits boyards. En

⁷ *Ibid*, pp. 30-34; Paul Cernovodeanu, Irina Gavrilă, «Considerații istorice pe marginea datelor statistice oferite de arhondologiile din Țara Românească (1837-1858)», dans *Revista istorică*, nouvelle série, tom VI, 1995, no. 7-8, p. 683 et les suivantes.

⁸ Archives Nationales, Buzău, *Préfecture du district Buzău*, dossier 89 (102)/1831 («Catastife de toți boierii caftanlâi și feciorii de boieri caftanlâi din cuprinsul județelor Buzău și Vâlcea»).

⁹ Theodora Rădulescu, «Sfatul domnesc și alți mari dregători ai Țării Românești din secolul al XVIII-lea», dans *Revista Arhivelor*, année XLIX, vol. XXXIV, no. 2, 3, 4, pp. 293-324, 441-471, 659-691.

¹⁰ I. C. Filitti, «Corespondența lui Petrache Poenaru», dans *Arhivele Olteniei*, année XIII, 1934, no. 74-76, p. 383; Paul Cernovodeanu, Irina Gavrilă, « Considerații istorice... », p. 683 et les suivantes; Paul Cernovodeanu, *Arhondologiile Țării Românești de la 1837*, Brăila, Editura Istros, 2002, p. 7 et les suivantes.

¹¹ I. C. Filitti, *Catagrafia oficială de toți boierii Țării Românești*; Dinică Ciobotea, *Istoria moșnenilor*, I^{ère} vol., première partie (1829-1912), Craiova, Editura Universitaria, 1999, pp. 24-27.

¹² Une systématisation des informations concernant la Catagraphe de l'année 1829 on trouve chez Dan Berindei, Irina Gavrilă, «Analiza situației clasei dominante din Țara Românească în temeiul Catagrafiei din 1829», in *Revista de istorie*, tom 36, 1983, no. 4, p. 349 et les suivantes.

Olténie, le nombre des hautes dignités a augmenté de 70-80 pendant le règne de Grigoria IV Ghica à 175 pendant les années du régime réglementaire¹³. Après la disparition de la concurrence allogène pour les hautes dignités, un grand nombre de boyards d'Olténie a reçu des fonctions administratives, judiciaires et militaires. Après 1821, même la direction du Caïmacan d'Olténie a été retournée aux boyards autochtones ou à ceux qui étaient de leur proches¹⁴. Un nombre important de petits boyards et boyards de la troisième classe a reçu pour leurs compétences, efficacité et fidélité face à la politique des princes, des titres militaires comme ceux de colonels (de police, de chasseurs etc.). Parmi ceux qui ont commencé leur carrière à ce moment là, on mentionne Ioan Solomon, Gheorghe Magheru, Nicolae et Ioniță Ciupagea, Constantin Bălțeanu, Stan Grecescu etc. Après la mise en œuvre des dispositions du Règlement Organique, lorsque l'occupation de toute fonction publique était conditionnée par la qualité de boyard, les boyards (grands et petits) sont devenus les principaux arbitres de la médiation des intérêts sociaux. À travers eux, les familles de boyards, par un ou plusieurs membres, ont réussi à étendre leur contrôle de la vie publique. Lors de ce phénomène socio-institutionnel, aux boyards actifs dans les années de la révolution de 1821 s'ajoutent les boyards petits et les anciens boyards¹⁵, les Glogoveni, les Poenari, les Otetelișeni, les Pârâieni, les Zătreni, les Vlădăieni, les Filișani. De nombreuses fonctions ont été créées juste au moment de l'apparition de nouvelles institutions administratives et judiciaires. Seulement les derniers comptaient des tribunaux dans chaque siège du comté (chaque ayant 7-8 postes : présidents, juges, *cileni*, procureurs, greffiers, secrétaires-registraires) mais aussi d'autres institutions avec un caractère régional, toutes groupées à Craiova (Le Divan Civil, Le Divan Criminaliste, Le Tribunal de Commerce avec plus de 27 postes)¹⁶. À côté des noms des anciens boyards se sont affirmés maintenant les Bibești, les Niculești, les Miculești, les Socolești, les Vișorenii, les Chintești etc. Au total, environ 60-65 postes dans les institutions judiciaires pour lesquelles seulement les boyards et les petits boyards (pour celles inférieures) avaient de «vocation», ont été occupés par le magistrat Iordache Otetelișeanu, l'aga Grigore Otetelișeanu, l'aga Nicolae Brăiloiu (dans les années

¹³ Mite Măneanu, *Boierii din Oltenia...*, p. 173 et les suivantes.

¹⁴ Ioan C. Filitti, «Banii și caimacamii Olteniei» dans *Arhivele Olteniei*, année III, 1924, no. 13, p. 216.

¹⁵ Par exemple, en 1829, au Divan de Craiova étaient encadrés le maréchal de la cour Arghiropol, le *clucer* C. Brăiloiu, le *clucer* I. Vlădoianu, le *căminar* Iancu Bibescu, le *stolnik* C. Zătoreanu, le *serdar* Otetelișeanu, le *medelnicer* C. Brătășanu, le *sluger* N. Otetelișeanu, le *pitar* I. Pleșoianu, le *serdar* Th. Păianu, le *vel vistier* Th. Vulcănescu, le *pitar* M. Alboteanu, le *șetrar* Gh. Tetoianu, le *vistier* I. Sultănoiu, le *vel vistier* I. Stănescu, *treti scribe* Scarlat Stănescu, le colonel N. Dimancea – voir Ioan V. Căncea, «Oameni și fapte din trecutul Craiovei » in *Arhivele Olteniei*, années IX, 1930, no. 49-50, p. 202.

¹⁶ Ilie I. Vulpe, *Divanul Craiovei*, Craiova, Editura Scrisul Românesc, 2002, p. 9 et les suivantes.

1840-1844), l'aga Petrache Obedeau, l'aga Gheorghe Coțofeanu, le grand chancelier Dimitrie Bibescu comme des présidents des divans civil et criminel (transformés en 1849 en cours appellatives, les sections I et II) de Craiova ; par le *paharnic* Dimitrie Bibescu, le *paharnic* Dimitrie Chinezu, le *sluger* Nicolae Otetelișeanu, le *serdar* Nicolae Izvoranu (en Dolj), le *medelnicer* Petrache Poenaru, le *stolnic* Constantin Zătoreanu, le *sluger* Ioan Sâmboteanu, le *serdar* Scarlat Stăncescu (en Gorj), le *clucer* Barbu Obedeau, le major Ioan Ciupagea, le serdar Barbu Prisăceanu, le *paharnic* Manolache Pârâianu (en Mehedinți), le *stolnic* Constantin Zătoreanu, le *paharnic* Alecu Bujoreanu, le *serdar* Ghiță Capeleanu, le capitaine N. Greceanu (en Vâlcea), le *paharnic* Grigore Bengescu, le *medelnicer* Gh. Mainescu, le *paharnic* Dinu Jianul, le *serdar* Nicolae Chintescu, le *clucer* Iorgu Geanoglu (en Romanai) - comme présidents des tribunaux de districts et le tribunal commercial de Craiova¹⁷.

D'autres fonctions (directeurs de quarantaine, fonctionnaires-*cinovnici*¹⁸ de frontière, présidents des conseils municipaux, policier de ville) ont été occupés par les boyards qui ont étudié à l'étranger, au Collège Sfântu Sava, et au Lycée de Craiova (la seconde école supérieure de garçons de la Valachie, fondée en 1826). De nombreux avocats se sont instruits en Occident (N. Glogoveanu, C. N. Otetelișeanu, N. C. Zătoreanu, D. Strâmbeanu, Emanoil Chinezu, Anastase Stolojan, G. Orman, M. Măldărescu etc.), les professeurs¹⁹ (Gr. Pleșoianu, Ștefan Căpățâneanu, Toma Serghiad, la Râmnicu Vâlcea D. Frumușeanu, Costache Zăman, Chiriță Barbovici, Ioan Grecescu la Caracal, etc.), mais surtout les ingénieurs des frontières. Par la mise en œuvre du Conseil municipal en 1831 et 1832 l'administration de ces établissements a été attribuée aux boyards et aux représentants de la bourgeoisie: le *clucer* Constantin Brăiloiu (président) et le *stolnic* Ioan Otetelișeanu, Nicolae Emanoil, Constantin Braboveanu (à Craiova, 1831), le *medelnicer* Răducan Sărdănescu (1832), le *medelnicer* Zamfir Bălțeanu (1831, 1838, 1844, 1848), Nae Măldărescu (1836), Bănică Politimos (1837). Constantin Măldărescu (1839), le serdar Gh. Magheru (1840-1842), Radu Barbovici (1842), le fils de pitar Mălăiță Șisescu, le pitar Zamfir Broșteanu (1844-1845), tous à Târgu Jiu, le pitar Al. Crișeru à Râmnicu Vâlcea (1842), le major en réserve L. Ciupagea à Turnu Severin (1842) etc.²⁰.

Par le rétablissement de l'armée nationale en 1831 et la dislocation en garnison à Craiova des militaires de ses six régiments, la ville a cumulé des

¹⁷ *Almanahul Statului din Prințipatul a toată Țara Românească pe anul 1840*, București, 1840, les annexes.

¹⁸ n.t. *Cinovnic* signifie une personne engagé dans une fonction administrative (ayant un rang inférieur). / <rus. *ținovnik*

¹⁹ Nicolae Andrei, Gheorghe Pârnuță, *Istoria învățământului în Oltenia*, I^{er} vol., Craiova, Editura Scrisul Românesc, 1977, p. 201 et les suivantes.

²⁰ *Regulamentul pentru sfaturile orășenești de prin orașele prințipatului Valahiei*, f.a., f.e., p. 1-2.

nouveaux facteurs dans son évolution, en s'ajoutant une autre fonction importante, celle de grand centre militaire, comme la ville était au Moyen Age quand y résidaient, sous la direction du grand ban, «les armées de Craiova». L'établissement de certaines unités militaires à Craiova a conduit à l'apparition des hôpitaux militaires et au développement de l'institution de l'armée conformément aux aspirations nationales des Roumains. La Réforme du prince régnant Barbu Dimitrie Știrbei, «d'alignement européenne, modernisée», de nombreuses actions «ont maintenu en permanence en tête les questions liées à l'organisation de l'armée»²¹.

Tout au long de la période avant 1859 il y a certains aspects structurels spécifiques :

1. La prévalence de la fonction au détriment de la propriété, bien que la dernière soit la base du rang nobiliaire;

2. L'augmentation du nombre des porteurs de titres de noblesse par le patent princier;

3. La présence résidentielle de la plupart des boyards à Craiova, ce qui a conduit au fait que dans toute la Valachie soient seulement deux grands centres de domicile pour les boyards, Bucarest et Craiova;

4. Le grand groupement de boyards à Craiova a déterminé non seulement le placement (dans la poursuite des siècles précédents) de la ville après Bucarest, mais aussi la multiplication de ses fonctions comme facteur polarisateur pour toute l'Olténie et d'équilibre pour la position territoriale des représentants des puissances dans l'état ²²;

5. Les villes d'Olténie, et Craiova en particulier, ont acquis de nouvelles fonctions dans l'espace social, de plus en plus complexe.

On peut conclure que peu avant l'Unification de Principautés de la Moldavie et la Valachie (1859) le phénomène (le courant) social qui a marqué la

²¹ ²¹ *Istoria Românilor*, VII^e vol., I^{er} tom, p. 411.

²² Dans l'habituelle Adunare Obștească de la Valachie, élue pour une période de cinq années, participaient de l'Olténie - de droit - l'évêque de Râmnicului Noului Severin et d'autres 42 de députés (20 boyards de première classe, par 70 grands boyards, 19 boyards des districts, par 3000 boyards de deuxième et troisième classes) de chaque comté et un pour Craiova. En 1831, par exemple, dans l'Obșteasca Adunare, Olténie était représenté par le *căminar* Iorgu Bibescu (Craiova), Ioniță Viișoreanu, le fils du *postelnic* Barbu Viișoreanu (Romanâți), l'ancien grand *stolnic* Ioan Lahovari (Vâlcea), le *stolnic* Iancu Otetelișeanu (dolj), le *stolnic* Barbu Viișoreanu (Gorj) et le *serdar* Ștefan Niculescu (Mehedinți). Dans la suivante Adunare Obștească, après cinq années, originaires d'Olténie étaient les boyards suivants: le *clucer* Gh. Coțofeanu, le *căminar* Ioan Otetelișeanu, le *serdar* Dimitrie Chinezu, le *paharnic* Nicolae Brăiloiu et Grigore Racoviță et de Craiova, le *stolnic* Costache Zătoreanu etc. Paul Emanoil Barbu, « Sistemul politic, administrativ, judecătoresc și militar al Olteniei în perioada regulamentară (1831-1848) » in *Arhivele Olteniei*, nouvelle série, no. 16, 2002, pp. 61-62.

société roumaine a été celui qui a concrétisé, chaque jour, l'augmentation du nombre des boyards. La stimulation des classes inférieures de la société pour atteindre le stade convoité des privilégiés a totalisé – comme s'est exprimé quelques décennies plus tard A. D. Xenopol – «tous les souffrances du monde» («pour acquérir un titre de boyard et se vantait du rang de *șetrar* ou de *sluger* plus qu'un *postelnic* se vantait de ses boyards ancêtres des centaines d'années»²³).

Les hauts niveaux de la croissance numérique des boyards dans l'époque réglementaire²⁴, en Olténie, dans une proportion «importante, mais pas exagérée»²⁵, ont conduit au phénomène d'«embourgeoisement» de la noblesse, en multipliant ses lignes avec des éléments du statut social inférieur, d'une part, et par son implication dans les activités spécifiques à l'économie de marché, d'autre part. La nouvelle qualité de la noblesse est admirablement mise en relief par ce chiffre de «1.000 propriétaires» de Craiova qui se sont distingués dans la vie de la ville après la suppression des rangs nobiliaires en 1858, mais ou, si «on regarde à travers leur croute de noblesse», on distinguera la physionomie indubitable des classes moyennes²⁶, apparue avec l'économie de marché de l'époque réglementaire²⁷.

²³ Apud Alexandru Florin Platon, *ouv. cité*, p. 278.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ Mite Măneanu, *Boierii din Oltenia...*, p. 29.

²⁶ Alexandru Florin Platon, *ouv. cité.*, p. 281.

²⁷ Constantin C. Giurescu, *Contribuții la studiul originilor și dezvoltării burgheziei române până la 1848*, București, Editura Științifică, 1972, pp. 8-9.

